

# *Dans ton décor naïf tu m'apparais...*

*Dans ton décor naïf tu m'apparais, Jenny,*

*Doux fantôme où revit la romance, ouvrière*

*Qui brodais en levant parfois sur l'infini*

*Des cils rêveurs et deux yeux purs pleins de prière.*

*Ta mansarde fleurie ouvre sur l'Orient ;*

*Prompte à quitter ton lit de vierge, tu vois naître*

*L'aube qui te regarde à son tour en riant*

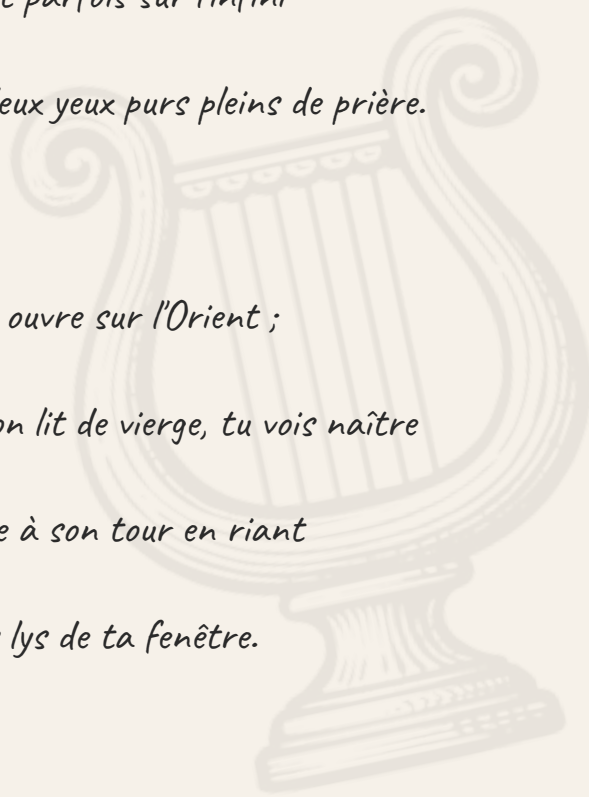
*Arroser, ô Jenny, les lys de ta fenêtre.*

*A ton poignet glissant déjà ta boîte au lait,*

*Devant le bruit que font tes colombes entre elles*

*Tu hausses ton bras nu pour suspendre au volet*

*La cage de ces tourterelles.*



*Puis tu descends d'un pas léger d'ombre ou d'oiseau*

*L'escalier pauvre où flotte une triste lumière,*

*Svelte fille, et ta main balance le réseau*

*Que va gonfler d'achats modestes la crémière.*

*Assise à ta croisée et sa plus fraîche fleur,*

*Tu courberas, Jenny, tout le jour, sur l'ouvrage*

*Ce cou dont un ruban relève la pâleur.*

*Ce front blanc qu'un bandeau de noirs cheveux ombrage ;*

*Tout le jour, détournant tes songes du baiser,*

*Au lieu d'un compagnon fidèle qui t'enlace.*

*Sur tes chastes genoux tu sentiras peser*

*La toile âpre aux doigts qu'elle lasse.*

*Mais que le soir, voilé de bleu, sur la cité*

*Répande sa tendresse obscure et son mystère.*

*Ton cœur secrètement alors sollicité*

*Regrettera l'amour et d'être solitaire ;*

*Et, réduite aux langueurs d'un plaisir décevant,*

*Sombre, avec un soupir de feu, la nuit venue.*

*Tu laisseras le souffle insidieux du vent*

*Emouvoir d'un désir amer ta gorge nue.*

*Charles Guérin (1873-1907)*

